

ÉTAPE 4 – LES GROUPES DE MOTS

Un peu de psychologie

Quelques mots sur les différents types d'élèves que vous pouvez rencontrer au CAF

Dans le cadre de votre travail, vous serez amenés à rencontrer et à aider plusieurs élèves, tous différents les uns des autres et possédant chacun ses propres bonnes raisons de fréquenter le CAF de votre collège. N'hésitez pas à vous informer, auprès des élèves que vous aiderez, des raisons qui les motivent à venir au centre d'aide. Nous mentionnons « raisons » (au pluriel) puisqu'il y en a rarement une seule, soit le fait d'éprouver des difficultés en français. « Grattez » un peu (vous servir de la *Fiche du profil de l'élève aidé*, que nous avons présentée au cours de l'étape 1, vous aidera encore beaucoup ici) et vous pourrez assez facilement lier les raisons qu'ils vous donneront aux différents TYPES d'élèves. Nous vous décrivons ici ces principaux types pour vous aider à développer de meilleures stratégies de travail et à être plus efficaces. Il faut cependant que vous gardiez à l'esprit que vous n'êtes ni des professeurs de français langue seconde, ni des orthopédagogues. Vous êtes des élèves qui en aidez d'autres. Les informations que nous vous donnons pour chacun des types, ci-dessous, ne sont donc que des « pistes » et ne remplaceront jamais l'intervention de spécialistes en la matière. Au besoin, selon les types d'élèves et si cela est possible dans votre collège, n'hésitez pas à développer une collaboration avec ces spécialistes (comme l'orthopédagogue ou le psychologue du collège) et travaillez à partir du plan d'intervention qu'il ou elle aura établi pour l'élève aidé.

LES ALLOPHONES

Qui peut être allophone? Qu'est-ce que cela signifie exactement? Le *Multidictionnaire de la langue française* stipule que le fait d'être « allophone » « se dit d'une personne qui parle une autre langue que la ou les langues officielles du pays où elle vit ». Cette définition est assez générale et ne nous aide pas beaucoup dans le cadre de nos activités dans un centre d'aide en français. Nous allons plutôt diviser les allophones en deux catégories, selon ce que nous voyons le plus fréquemment au cégep : les nouveaux arrivants et ceux que nous nommerons les francophones « par contamination ».

Les nouveaux arrivants

Il s'agit d'élèves qui viennent d'arriver au Québec il n'y a pas très longtemps – il y a un an ou deux, parfois même il y a quelques mois seulement – et qui, avant leur arrivée, ne parlaient pas du tout le français. Généralement, ces élèves ont d'abord été accueillis dans des classes spéciales de francisation avant de pouvoir s'inscrire au cégep, mais il arrive parfois que certains n'aient que très peu profité de ce genre de service. Ils sont donc « fonctionnels » dans la vie de tous les jours (ils peuvent se débrouiller en français à l'épicerie ou au restaurant), mais ils ont encore beaucoup de mal à parler couramment, à lire et à écrire en français. La plupart du temps, ces élèves n'utiliseront

d'ailleurs le français qu'à l'école; à la maison et entre amis, c'est une autre langue qui sera parlée. En tant que tuteurs, votre travail consiste à encourager le plus possible cet élève à parler le français en dehors de l'école, à lire en français (des journaux, des revues, etc.), à écouter du français (le bulletin de nouvelles, par exemple!). Plus l'élève sera en contact avec cette nouvelle langue, plus son oreille se fera aux sons particuliers du français, plus son apprentissage sera facile et rapide. Avec ces élèves, les dictées sont des exercices intéressants pour développer l'écoute et permettre la distinction des sons. En effet, selon la langue d'origine, certains peuvent éprouver beaucoup de mal à distinguer et à prononcer les sons « e », « é » et « è ». Comment faire la différence, dans ce cas, entre la conjonction de coordination « et » et le verbe « est »? Il est donc primordial, avant de voir des règles grammaticales, de vous assurer que l'élève « comprend » bien. Pour vous aider, le site Amélioration du français contient des ressources portant sur la phonétique et la prononciation des mots. Une fois que ce « premier » travail sera fait, vous verrez que, bien souvent, ces élèves comprennent rapidement les différentes règles grammaticales puisque ce sont généralement des adultes qui, dans leur pays d'origine, ont obtenu des diplômes universitaires.

Les francophones « par contamination »

Ces élèves, contrairement aux précédents, parlent le français, ont parfois même fait une bonne partie de leurs études ici, en français (le secondaire, par exemple), se font très bien comprendre et n'ont donc pas l'impression d'avoir de problèmes. Ce sont souvent les enfants de « nouveaux arrivants », installés au Québec depuis qu'ils ont l'âge de 4, 5 ou 6 ans, parfois même nés ici. À la maison, la langue des parents, celle du pays d'origine, continue d'être la langue courante. Ils ont appris le français « par contamination », en jouant dans la rue avec les amis. S'ils l'ont appris dès l'entrée à l'école, cela reste cependant et bien souvent la langue « de l'école ». Avec ces élèves, le travail est parfois plus difficile puisqu'ils risquent d'être « réfractaires » à ce que vous leur direz. Ils ont vraiment l'impression de n'éprouver aucun problème en français, alors que vous constatez, par exemple, que la structure de leurs phrases est approximative. Vous n'aurez probablement pas besoin de faire avec eux des exercices de prononciation et de distinction phonétique, mais vous devrez tout autant les encourager à parler, à écouter et à lire le français le plus souvent possible. Demandez-leur, par exemple, de vous résumer hebdomadairement la partie éditoriale d'un journal ou d'écouter une émission de télévision bien précise. Peut-être serez-vous même capables de les convaincre de parler en français, ne serait-ce qu'une demi-heure par jour, avec leur famille ou leurs amis. Répétez-leur qu'il n'y a pas de secret : pour être bon dans une langue, il faut être en contact avec elle le plus souvent possible!

LES ÉLÈVES AYANT UN TROUBLE D'APPRENTISSAGE

De la dyslexie au déficit d'attention en passant par la dysorthographe, les troubles d'apprentissage que peuvent présenter certains de vos élèves sont fort nombreux et complexes. Il est important de vous rappeler que vous n'êtes pas des intervenants-spécialistes et que votre objectif, en tant que tuteurs, n'est pas de concevoir des plans d'intervention. En fait, il y a deux types d'élèves avec qui vous êtes susceptible de travailler : ceux qui ont déjà été diagnostiqués et qui connaissent la nature de leur trouble, et ceux qui n'ont jamais été vus par un spécialiste et qui ne soupçonnent donc pas qu'ils ont un trouble d'apprentissage. Pour les premiers, le travail de tuteur est sensiblement le même que pour les autres élèves puisqu'ils sont déjà suivis (ou ont été suivis dans le passé) par un spécialiste. Pour les seconds, il faut faire preuve de vigilance. L'élève ne saura pas qu'il a un trouble, vous non plus. C'est à vous d'être « à l'écoute » et d'observer attentivement les divers signes qu'il peut vous envoyer. Par exemple, vous pourriez remarquer que ses productions écrites contiennent de nombreuses fautes d'orthographe

d'usage (O-1) parce qu'il confond certaines lettres dans les mots : « b » au lieu de « d », « p » au lieu de « q », etc. Il s'agit ici d'un exemple-cliché de dyslexie et il faut être extrêmement prudent quand on parle de troubles d'apprentissage. Les signes peuvent être très différents d'une personne à une autre, selon le degré de sévérité du trouble, sans compter qu'il ne faudrait pas non plus voir de possibles signes de troubles d'apprentissage chez tous vos élèves! Votre rôle se limite essentiellement à être attentifs et sensibles au problème pour pouvoir éventuellement en parler avec l'élève (avec beaucoup de délicatesse) et lui suggérer de prendre un rendez-vous avec un spécialiste (l'orthopédagogue du collège, par exemple) afin de passer des tests de dépistage. Nous vous incitons aussi à parler des difficultés particulières de l'élève au coordonnateur ou à la coordonnatrice de votre centre d'aide, qui, grâce à son expérience, devrait pouvoir vous donner de judicieux conseils. Enfin, nous vous recommandons la lecture d'un numéro particulièrement intéressant du bulletin *Correspondance* portant justement sur les divers troubles d'apprentissage. Tous les numéros de ce bulletin, publié par le CCDMD à l'intention des enseignantes et des enseignants du réseau collégial, sont disponibles en ligne. Il vous suffit, sur la page d'accueil du site Amélioration du français, de cliquer sur *Bulletin Correspondance*. Il s'agit du *Correspondance* de février 2006, volume 11, numéro 3. Bonne lecture!

LES « ADULTES » OU LES ÉLÈVES EFFECTUANT UN RETOUR AUX ÉTUDES

Il est plus âgé que vous... Vous êtes un peu stressés, vous hésitez entre un « vous » poli et respectueux et le « tu » qu'il réclame; « Monsieur Beauregard »? « André »? Détendez-vous, c'est normal! Après quelques rencontres, quand la glace sera brisée, ces petits détails seront réglés et vous vivrez fort probablement, avec ces élèves, une de vos relations d'aide les plus intéressantes! En effet, les « adultes » sont généralement très motivés et ont vraiment envie de travailler avec vous; s'ils sont là, c'est vraiment par choix! Si vous vous sentiez anxieux à l'idée d'accompagner de tels élèves, pensez un peu qu'ils le sont probablement autant que vous. Il n'est pas toujours évident de faire un retour aux études quand on a 10 ou 20 ans de plus que la plupart des autres cégépiens, quand on a déjà une réelle expérience du marché du travail et qu'on a perdu le « rythme » des soirées d'études, des examens à préparer et ce, sans compter la vie familiale – les enfants –, qu'on ne peut mettre de côté. Vous verrez, les « adultes », souvent perfectionnistes, ne se donnent que très peu le droit à l'erreur. Ils veulent réussir, ils sont là pour ça, ils n'ont pas de temps à perdre. Rassurez-les, soulignez leurs réussites et ils seront les premiers à en demander toujours plus, ne voulant pas se limiter au strict minimum! De façon générale, avec eux, vous devriez connaître une magnifique relation d'aide, profitez-en!

LES ÉLÈVES « SORTANTS » STRESSÉS PAR L'ÉUF

Un peu comme les « adultes » dont nous venons de parler, les élèves qui terminent leurs études collégiales et qui devront passer l'Épreuve uniforme de français vivent un sentiment « d'urgence ». Ils sont souvent stressés et veulent à tout prix réussir à s'améliorer dans les plus brefs délais (comme si une dizaine d'heures de grammaire pouvaient tout changer miraculeusement!). Il faut les rassurer, bien sûr, mais aussi être honnête avec certains d'entre eux; s'ils ont toujours fait beaucoup de fautes en français, mais qu'ils viennent au centre d'aide pour la première fois, il est « un peu tard ». Vous ne ferez pas de miracles, les mesures d'aide ayant un effet dans la durée. Par contre, d'autres viendront vous consulter même s'ils ne font pas tant de fautes que cela; ils sont simplement nerveux et éprouvent le besoin d'être rassurés.

Gardez finalement à l'esprit que toutes les situations dont nous venons de parler peuvent également se combiner entre elles. Par exemple, vous pourriez rencontrer un étudiant allophone, adulte

et effectuant un retour aux études, ou encore, un autre dyslexique, finissant son DEC et devant passer son Épreuve uniforme de français (EUF) à la fin de la session. L'important est d'être réellement « à l'écoute » de vos élèves afin de pouvoir vous adapter chaque fois. Cette faculté d'adaptation dont vous devez faire preuve en tant que tuteurs est d'autant plus importante que plusieurs autres situations, totalement externes, peuvent venir troubler la qualité de l'apprentissage, peu importe l'élève. Un décès dans sa famille ou une simple grippe risquent d'altérer sa concentration. Si c'est le cas, n'insistez pas pour voir absolument de la nouvelle matière cette journée-là; respectez le rythme de l'élève. Nous le répétons, il est primordial que vous sachiez vous adapter à chacun de vos élèves ainsi qu'à chacune des situations qui se présenteront. Ce qui a très bien fonctionné avec l'un d'eux peut ne pas fonctionner avec un autre. Cela peut très bien aussi ne plus fonctionner avec le même élève à la rencontre suivante. Vous devez fonctionner au « cas par cas »!